

OUVRONS L'ÉVANGILE DU 5^e DIMANCHE B - MARC 1,29-39

1^{ère} clef : Le texte

2015

- 29 Aussitôt **sortis** de la **synagogue**¹,
ils vinrent dans la **maison** de Simon et André,
avec Jacques et Jean².
- 30 Or la belle-mère de Simon était étendue fiévreuse.³
Aussitôt ils lui **parlent** à son sujet⁴.
- 31 S'étant approché,⁵ il la releva en lui prêtant main forte⁶ :
la fièvre la laissa et elle les **servait**⁷ !⁸
- 32 Le **soir**⁹ venu, quand le soleil se coucha¹⁰,
ils amenèrent auprès de lui tous ceux qui allaient mal et les **démoniaques**¹¹.
- 33 La ville entière était **rassemblée**¹² auprès de la porte.
- 34 Il **soigna** de nombreux mal portants de diverses maladies.¹³
Et il **jeta dehors** de nombreux **démons**¹⁴.
Il ne **laissa pas parler** les **démons**, car ils le connaissaient.¹⁵
- 35 Le **matin**⁹, à la nuit noire, s'étant levé,
il **sortit** et s'en alla vers un lieu désert.¹⁶
Et là, il **pria**¹⁷.
- 36 Simon le poursuivit, de même que ceux avec lui.
- 37 Ils le **trouvèrent** et lui dirent :
Tous te **cherchent**¹⁸.
- 38 Il leur dit : Allons **ailleurs**, dans les bourgs attenants,
pour que, là aussi, je **proclame**, car c'est pour cela
que je suis **sorti**.¹⁹
- 39 Et il vint **proclamer** dans leurs **synagogues**,
dans toute la Galilée
et il **jeta dehors** les **démons**.²⁰

2^e clef : La place du texte

La lecture continue de Mc se poursuit. –

En observant d'une part la fin de la péricope précédente : *Sa renommée sortit aussitôt partout, dans tout l'alentour, de la Galilée* (v.28), et d'autre part une **sortie** se répétant dans chacune des trois parties de cette péricope-ci, on peut être surpris : le mouvement des personnes – Jésus, qui n'est pas nommé, et deux paires de disciples – va d'abord au plus intérieur. Il s'agit d'une maison privée, celle du premier d'entre eux, Simon. La parole circule dans ce lieu où une femme remise debout commence à faire ce pourquoi le fils de l'humain lui-même est venu, servir : *Car le fils de l'humain n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour beaucoup* (10,45). – Voilà pour la 1^{ère} partie de notre péricope, agrafée à la constitution du noyau ecclésial (1,14-20) par les noms des premiers disciples. – La présentation du texte souligne 'servir', comme verbe clef, la femme 'étant relevée'.

La 2^e partie de la péricope rappelle le refrain qui ponctue le premier récit de la création : *Il y eut un soir, il y eut un matin – (Dieu vit que cela était bon)* ». Entre « un soir et l'aube », Job arrive à penser que ses yeux ne verront plus le bonheur. Pour lui, qui hurle sa souffrance, la création est défaite. L'évangile dira comment entre « un soir et un matin » Jésus fait commencer une création nouvelle, non sans s'imposer aux démons (voir Mc 1,21-28). Dans la 1^{ère} partie, après s'être servi du couple de verbes *être étendu* ↔ *relever* (egeirô), Mc le dit ici par le couple *se coucher* ↔ *se lever* (anisthêmi). – La présentation du texte souligne comme verbe clef 'prier', associé ici à 's'étant levé'.

La 3^e partie de la péricope élargit à nouveau l'espace de la maison aux synagogues et à toute la Galilée, en associant sortie et proclamation, proclamation et expulsion des démons, autrement dit, en insistant sur l'ouverture du temps messianique.

Passer de la synagogue dans la maison des frères, et vice versa, c'est décrire le chemin que la jeune communauté chrétienne a conscience de faire. On pourrait traduire par : passer de la synagogue à l'église. Mais il ne faut pas oublier que cette maison est le point de rassemblement de 'la ville entière'. Les deux, *maison* et *ville*, deviennent le point de départ vers un *lieu désert* où ceux qui Le trouvent disent : *tous Te cherchent*. – Aussi la *proclamation* devient l'enjeu de toute sortie.

Par la purification d'un lépreux qui reprendra la *proclamation* (1,40-45), le récit reconduira à Capharnaüm (2,1) où la parole et l'action de Jésus rencontreront le questionnement non plus du démon, mais des experts de la Loi.

3^e clef : Des annotations

1 Aussitôt sortis de la synagogue... : Notre péricope insiste particulièrement sur ce verbe dont Jésus est le sujet principal. Il n'y a en effet pas seulement le verbe proprement dit, mais aussi '*jeter dehors*', et sortir d'un état ou d'un lieu vers un autre comme : *réveiller, guérir, se lever, aller ailleurs*.

Ici, *sortir* désigne la sortie de la synagogue qui prend un sens thématique – voir 'place du texte'. Si Jésus sort pour *entrer* (v.29), il entre aussi pour *sortir* (v.38). '*Aller ailleurs*', c'est l'écriture de son chemin. Aucun 'lieu', aucune appartenance (cf. saint Paul) ne retient celui qui porte l'Évangile.

Comme dans la péricope précédente, le narrateur parle d'abord de la synagogue, puis de leurs synagogues. Voir aussi toute la note 3 du 4^e dimanche.

2 ... ils vinrent dans la maison (oikia) **de Simon et d'André, avec Jacques et Jean** : Cette 1^{ière} des 18 mentions (oikia) le dit clairement : la synagogue n'est pas la maison des disciples (Simon et André avec Jacques et Jean) ; la maison est celle de deux frères qui sont rejoints par deux autres frères ! Tous rassemblés par un regard, une parole de Jésus (1,16-20). 'Oikia' est le premier vocable désignant la jeune communauté chrétienne. – Parmi d'autres des 18 occurrences, mentionnons celles qui qualifient cette 'maison' :

- La table de cette maison réunit taxateurs et pécheurs (2,15).
- La maison divisée contre elle-même ne peut tenir (3,25).
- Personne ne peut entrer dans la maison d'un plus fort sans l'avoir ligoté (3,27).
- Un prophète n'est pas reconnu dans sa maison (6,4).
- La maison est un lieu où Jésus interroge les disciples (9,33).
- La maison est un lieu où les disciples interrogent Jésus (10,10).
- L'humain qui est le Seigneur de la maison *l'a laissée et a donné à ses serviteurs l'autorité* (13,34).
- *Veillez donc, car vous ne savez pas quand le Seigneur de la maison vient* (13,35).
- La première des 18 occurrences est celle où une femme est relevée et se met à servir (1,31), la dernière celle à Béthanie où Jésus est oint par une femme (14,3). Jésus y demande de *la laisser faire* (14,6).

Ne confondons pas la maison (oikia) qui désigne aussi l'ensemble de ses habitants avec la maison (oikos) dont Mc parle en 11,17 : *N'est-il pas écrit : Ma maison sera appelée maison de prière pour toutes les nations ? Et vous, vous en avez fait une caverne de bandits !* – La Bible grecque ne fait pas une distinction aussi nette, les deux mots grecs correspondant au même mot hébreu. Dans le fameux passage 2 Sa 7 (la maison de David pour Dieu : le temple, celle de Dieu pour David : la descendance), on ne trouve que 'oikos'.

3 Or la belle-mère de Simon était étendue fiévreuse : La seule belle-mère (penthera) nommée par le NT (Mt 8,14; Lc 4,38) est celle de Simon Pierre. – Dans l'AT, c'est Noémi, la belle-mère de Ruth et parente de Booz qui est l'artisane de la lignée de David.

▷ **Être étendu** (comme malade ou comme convive) : Mc emploie ce verbe 2 fois dans le sens du repos, ici et en 2,4 (paralytique) ; 2 fois pour le repas (2,15 voir ci-dessus) et, la dernière, en 14,3, concerne Jésus lui-même, étendu à table dans la maison de Simon (voir note 2). – Mc crée ainsi, par le 1^{er} et le dernier emploi du verbe, une inclusion formée par une femme étendue qui, réveillée par Jésus, se met au service de la petite communauté et par Jésus étendu à table où il reçoit l'onction (=est fait oint ou christ) par une femme en vue de sa Pâque. Mc inscrit ce geste dans la mémoire de l'annonce de la bonne nouvelle (14,9).

▷ Pourquoi Mc parle-t-il d'un état **fiévreux** ? Nous n'en savons rien. S. Légasse souligne l'anomalie de la situation « dans un ensemble aussi mobile » (endroit cité, p.133). Cependant, si l'évangile est *bonne nouvelle* pour tous, cela exclurait l'idée que le groupe avait tout simplement besoin d'une servante !!... – une lecture possible serait celle-ci : aujourd'hui encore, dans 'la maison des frères' (l'Église), des femmes se trouvent *étendues*, c'est-à-dire soumises au pouvoir des hommes. Quelle fièvre une telle pression ne peut-elle pas produire ! –

4 Aussitôt ils lui parlent à son sujet : Et comme c'est la première fois que Mc parle de cette '*maison*', il en fait en quelque sorte un signe prophétique de ce qu'elle doit être : la petite communauté de disciples a pris conscience de la situation pénible de cette femme et la prend en charge : leur parole inclut la femme.

5 S'étant approché, ... : Cette prise en charge entraîne l'approche de Jésus. 1^{er} emploi du verbe, et le seul dont Jésus est le sujet : approche inaugurale de Jésus, et de sa communauté, et des mal portants. La 5^e et dernière est l'approche de Judas à l'arrestation de Jésus (14,45).

6 ... il la releva en lui prêtant main forte : 1^{ière} présence du verbe (éveiller, faire lever - egeirô) qui s'associe à presque toutes les thérapies ou guérisons ; il est aussi l'un des deux qui expriment la résurrection :

- thérapies :
- ici, la belle-mère de Simon
 - le paralytique passé par le toit (2,9.11.12)
 - l'homme à la main sèche (3,3)
 - la fille du chef de la synagogue (5,41)
 - l'enfant épileptique (9,27)
 - Bartimée, l'aveugle de Jéricho (10,49)

- résurrection :
- entendant la rumeur, Hérode pense que Jean est ressuscité (6,14.16)
 - discussion avec les Sadducéens sur la résurrection (12,26)
 - quand Jésus se réveillera, il les précédera en Galilée (14,28)
 - l'annonce de la résurrection (16,6)
 - *Plus tard aux Onze, tandis qu'ils étaient à table, il se manifeste. Il fulmine contre leur manque de foi et la sclérose de leur cœur : ceux qui l'avaient vu réveillé, ils ne les ont pas crus!* (16,14).

▷ **Prêter main forte, venir en aide** : La formule grecque est en fait un hébraïsme; le grec lui-même (krateô) étant une expression forte de domination qui ne semble

pas convenir dans les 3 thérapies où Mc l'emploie : ici, en 5,41 et 9,27 (voir ci-dessus), mais signaler la puissance divine. La 4^e et dernière mention confirme : Jésus n'est plus sujet, mais l'objet du verbe lors de son arrestation (14,46).

7 La fièvre la laissa et elle les servait (diakoneô): Mc emploie ce verbe dans ces 4 situations :

- 1 Les anges servent Jésus après la traversée de l'épreuve (1,13).
- 2 Une femme debout sert la petite communauté autour de Jésus dans la maison de Simon (1,31).
- 3 Le fils de l'humain n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup (10,45).
- 4 Quand il [Jésus] était en Galilée, elles [des femmes] l'accompagnaient et le servaient. Et beaucoup d'autres aussi, qui étaient montées avec lui à Jérusalem (15,41).

On peut conclure que Mc réunit sous ce vocable des êtres libres qui ne manifestent aucune servilité. Il est bien évident qu'il groupe ainsi autour du fils de l'humain, lui, le serviteur annoncé par les prophètes, venu pour servir, des femmes qui suivent l'exemple du Maître depuis le début jusqu'à la fin de l'évangile. Et comme dans l'ordre du récit le service des anges précède, il est permis de penser qu'il s'agit autant d'un service spirituel que matériel. –

Donc, désormais cette femme est debout, elle n'est plus asservie. Personne d'ailleurs ne lui demande de servir. C'est elle qui, librement, devient le sujet de ce qui, dès à présent, dans « la maison des frères » s'inscrit comme une espérance : entrer en service les uns des autres. –

Si les Ecritures peuvent encore être lues aujourd'hui, alors qu'elles sont marquées par la société patriarcale des époques de leur rédaction, c'est parce que le lecteur, la lectrice leur importent. Elles désirent être 'Bonne Nouvelle' pour tous et pour toutes. Les écrits resteraient orphelins sans eux et sans elles, et ce de génération en génération. En effet, chacune d'entre elles fait vivre le Livre et elle ne le fait bien qu'en lisant à la manière de son époque, en fonction des courants de pensée et du développement des sciences qui lui sont propres.

Jésus avance sur son chemin avec des femmes qui servent sans être asservies, car il les a mises lui-même debout, et ce, ici, sur la parole d'hommes qui se sont aperçus de leur situation au ras du sol. – Si l'heureuse nouvelle veut se frayer un chemin dans notre monde, c'est à cette condition-là ...

« En dépeignant le 'service' féminin de Jésus et de ses disciples, Mc suggérait au lecteur la 'diaconie' des femmes dans les communautés chrétiennes. On peut au moins admettre que tel était l'effet que ce tableau succinct produisait auprès de ces dernières et qu'il est légitime d'en exploiter encore aujourd'hui les virtualités symboliques. » (Simon Légasse, endroit cité, p.136).

8 Versets 29-31 : Ce mini-récit très dense résume à la façon de Mc une manière d'être de la communauté chrétienne.

9 Le soir / le matin : Mc inscrit le *soir* et le *matin* 6 fois dans son récit, imitant ainsi le 1^{er} récit de la création qui reprend 6 fois la formule : *il y eut un soir, il y*

eut un matin. Voici les notations de Mc qui, réparties sur l'ensemble de son récit, le présentent comme celui d'une création nouvelle en Christ. Mais c'est seulement dans le mini-récit présent (vv.32-35) qu'il condense ce que cela veut dire à ses yeux.

Voici l'ensemble des mentions du soir d'un côté, du matin de l'autre :

Soir :	Matin :
1 Le <i>soir</i> venu, ils amenaient auprès de lui tous ceux qui allaient mal et les démoniaques (1,32)	1 Le <i>matin</i> , s'étant levé, il sortit et s'en alla vers un lieu désert. Et là, il pria (1,35)
2 Le <i>soir</i> venu, il leur dit: Passons de l'autre côté (4,35)	2 En passant par là, le <i>matin</i> , ils voient le figuier desséché depuis les racines (11,20)
3 Le <i>soir</i> venu, la barque est au milieu de la mer, et lui, seul sur la terre (6,47)	3 Veillez donc! Vous ne savez pas quand le Seigneur vient: ou...ou au <i>matin</i> (13,35)
4 ...dans le temple, c'était déjà le <i>soir</i> . Il sortit vers Béthanie, avec les 12 (11,11)	4 Le <i>matin</i> , les grands prêtres font un conseil, lient Jésus, le livrent à Pilate (15,1)
5 Le <i>soir</i> venu, il vient avec les 12. Ils se mettent à table...(14,17-18)	5 De grand <i>matin</i> , le 1 ^{er} de la semaine, elles viennent au lever du soleil... (16,2)
6 Le <i>soir</i> déjà venu, veille du sabbat, vint Joseph d'Arimatee voir Pilate (15,42)	6 Il s'est levé le <i>matin</i> , le 1 ^{er} de la semaine. Il parut en 1 ^{er} à Marie de Magdala (16,9)

10 ... quand le soleil se coucha... : sur des nombreuses personnes qui souffrent. Mc ne le dit qu'une fois, ici, tout comme il ne parle qu'une fois du contraire : *De grand matin, le premier de la semaine, elles viennent à la sépulture, au lever du soleil* (16,2).

11 ... ils amenaient auprès de lui tous ceux qui allaient mal et les démoniaques : comprenons ici des personnes habitées par un démon ou, comme dit J.-M. Van Cangh « hôte d'un démon » (*L'évangile de Marc*, p.73). - La forme passive du verbe indique bien de quoi il s'agit : être dominé par une force s'imposant à la volonté propre du sujet : *être aliéné*, dirions-nous aujourd'hui. –

L'atelier précédent montrait l'importance du rôle des esprits impurs et du démoniaque en général comme force d'opposition à la proclamation de l'Évangile : le premier effet de celle-ci est de les provoquer à se révéler et de les expulser. La réception de l'Évangile va donc de pair avec le 'devenir un' de l'être humain (Gn 2,24), qui s'oppose viscéralement à la division démoniaque.

12 La ville entière était rassemblée (episynagô) **auprès de la porte** : Le verbe est aussi la racine de la synagogue, mais son sens est ici renforcé : on pourrait dire 'récapitulé'. La porte est celle de la maison de Simon où se trouve Jésus avec l'embryon de sa communauté – l'autre 'synagogue' donc qui portera le nom 'convocation', 'Église'. – Jn fera dire à Jésus : *Je suis la porte...* (Jn 10,9).

▷ De ce verbe composé, une seule mention encore dans le discours eschatologique : *Alors il (le fils de l'humain) enverra les anges et il rassemblera les élus des quatre vents* (13,27).

13 Il soigna (therapeuô) **de nombreux mal portants de diverses maladies** : Le verbe oblige à faire la différence entre 'soigner' et 'guérir' (iaomai) qui se trouve chez Mc seulement en 5,29 à propos de la femme perdant son sang. *Soigner* peut

conduire à la guérison, mais aussi rester une thérapie, activée par la foi. Sans tracer une ligne de séparation absolue, cette distinction peut corriger quelque peu l'identification de Jésus comme "faiseur de miracle". –

Soigner est 5 fois présent, toujours dans un contexte collectif (3,2.10; 6,5.13) ; Mc ne parle jamais d'un soin personnel. Jésus ne soigne pas tous, mais toujours un grand nombre.

14 Et il jeta dehors de nombreux démons : Mc utilise ce verbe 18 fois : le 1^{er} jeté dehors est Jésus lui-même (1,12) et en 12,8 – la parabole des vigneronniers homicides qui, après l'avoir tué, jettent le fils hors de la vigne. – La cible la plus fréquente sont les démons, et cela est signe du temps messianique.

▷ L'événement ainsi raconté, situé au bord du Jourdain, représente une césure importante dans la vie de Jésus. Mettre dehors, c'est pour que vivre soit possible. Rappelons ici l'expulsion du premier couple humain hors du jardin (Gn 3,24 : 1^{ère} occurrence biblique du verbe) ; et avec un vocabulaire semblable, la mise en route de l'exode : *Les Égyptiens pressaient le peuple, et avaient hâte de l'expulser du pays, car ils disaient : Nous périrons tous* (Ex 12,33). – Dans les 3 cas de figure, qui ne sont pas identiques, l'expulsion est néanmoins incontournable pour vivre.

Démon : 13 mentions, 11 sont expulsés. Il en va autrement dans le récit de la Syro-phénicienne : elle demande que Jésus jette dehors le démon de sa fille. Après leur dialogue, Jésus lui dit : *A cause de cette parole, va : le démon est sorti de ta fille*. Elle trouvera *l'enfant jetée sur le lit et le démon sorti* (7,29-30).

▷ L'insistance de Mc sur les démons peut nous étonner. En fait, il s'occupe toujours de la question que pose l'esprit impur en 1,24. Pour l'évangile, le salut de l'humain commence par sa séparation de l'esprit impur (démon), celui qui le divise de l'origine. Je renvoie ici aux notes 8 et 9 de l'atelier précédent (4^e dimanche).

15 Il ne laissa pas parler (laleô) les démons, car ils le connaissaient : Parler n'est pas le 1^{er} sens du verbe grec employé ici ; celui-ci désigne plutôt le pré-langage du petit enfant. Le dictionnaire précise : prononcer des sons inarticulés. Comprendons des mots très proches du corps, au sens irreprésentable, un langage que, plus évolué, l'on appelle aussi la langue native ou maternelle. –

▷ Lors de ce 1^{er} emploi du verbe, Jésus interdit son usage au démon, parce que si celui-ci parle, ce n'est pas de « bonne foi ». L'enseignement nouveau, aussi stupéfiant soit-il, demande à traverser les corps, avant d'être rendu dans un récit qui, au cœur même des événements, se transforme en témoignage d'un vécu. – Le narrateur sait cela et raconte au niveau du présent immédiat ce qui se dessine à l'horizon de la vie de Jésus : *le matin, à la nuit noire, se lever, sortir, s'en aller* (v.35). Voir aussi note suivante.

* Voici ce qu'écrit Hubert Thomas : « La guérison venant de Jésus est un processus de croissance. Qu'est-ce guérir ? C'est la vie qui va devoir reprendre pied dans toutes ces zones abîmées de l'être. Ce qui avait été colonisé par le mal doit être repris par la vie et ce qui est dit là, en peu de mots, peut prendre du temps et bien des détours. La parole de guérison doit relancer la croissance sur bien des fronts ; elle dit ce qui en nous est malade et ce qui doit être guéri mais aussi les outils de guérison. » dans *Foi et délivrance. Figures du Christ thérapeute*, éd. Lessius, Bruxelles 2013, pp.33-34.

▷ Dans les versets finaux de Mc, le verbe (laleô) revient deux fois dans le cadre du 'programme' de la proclamation :

16,17 : *Et voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront les démons, ils parleront des langues nouvelles,*

16,18 : *Ils prendront dans leurs mains des serpents, et s'ils boivent quelque poison mortel, cela ne leur fera aucun mal; ils imposeront les mains à des malades, et ceux-ci seront bien portants.*

16,19 : *Or le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et il s'assit à la droite de Dieu.*

16,20 : *Quant à eux, ils partirent proclamer partout : le Seigneur collaborait, il confirmait la Parole par les signes qui l'accompagnaient.*

16 Le matin, s'étant levé, il sortit et s'en alla vers un lieu désert ... : Cette petite proposition réunit la fin et le début de la mission de Jésus :

□ sa naissance selon l'Esprit qui l'expulse au désert (1,12)

□ sa naissance nouvelle : *S'étant levé le matin, le premier jour de la semaine, il apparut d'abord à Marie de Magdala dont il avait expulsé sept démons* (16,9).

17 ... et là, il pria : Ne rien dire de cette prière relève de la discrétion qui lui convient. Nous observons seulement que Mc la situe entre l'interdiction faite au démon de 'parler' (voir note précédente) et la première prise de parole de Jésus lui-même, au sens de 'laleô' : ce sera à l'adresse des nombreux rassemblés devant la porte à son retour à Capharnaüm : *il leur 'parlait' la parole* (2,2).

▷ Sur les 10 mentions du verbe *prier*, Mc consacre les 2 premières et les 4 dernières à la prière de Jésus. Les 2 premières, dans un lieu désert et sur la montagne (après le pain pour la foule en 6,46) marquent la fin d'une étape ; Jésus cherche la solitude. – Pour les 4 dernières, à Gethsémani (14,32.35.38.39), il désire la présence des plus proches disciples et le narrateur fait entendre quelques bribes de sa prière; il termine en disant au v.39 : *De nouveau, il s'en alla et pria en disant la même parole*. – Comme c'est la dernière chose que Mc dit au sujet de 'prier' et de la manière de Jésus lui-même, cela donne à penser...

▷ La mention 11,24 est une instruction lumineuse : *Tout ce que, priant, vous demandez, croyez que vous l'avez reçu, et cela sera pour vous*. De même la suivante (11,25) qui rappelle la 'aMiDaH juive : *Quand vous êtes debout pour prier, remettez si vous avez quelque chose contre quelqu'un...*

Les mentions en 12,40 et 13,18 appartiennent à des mises en garde.

18 Ils le trouvèrent et lui dirent : tous te cherchent : En rapprochant ces deux verbes, Mc suggère que dans la relation avec Jésus ils ne cessent d'aller ensemble : l'ayant trouvé, on le cherche encore, l'ayant cherché, il se laisse trouver. – Les deux verbes entrent ici la 1^{ère} fois dans le récit de Mc; ils sont associés également pour en sortir : *Les grands prêtres et tout le sanhédrin cherchaient un témoignage contre Jésus pour le faire mourir et ils n'en trouvaient pas* (14,55).

Mais ! une mention de *chercher* reste, et elle est pascal : Le jeune homme assis au sépulcre dit aux femmes : *Ne vous effrayez pas! Vous cherchez Jésus, le Nazarène? Il s'est réveillé ! Il n'est pas ici. Voyez : le lieu où ils l'avaient mis !*

(16,6). – Ainsi, d'un *lieu* (v.35) à l'autre, Jésus reste à chercher, en allant, comme lui-même, toujours *ailleurs* (v.37) ...

19 *Allons ailleurs, pour que là aussi je proclame, car c'est pour cela que je suis sorti* : Notons d'abord que '*ailleurs*' est un hapax biblique (mot unique dans la Bible). Cela lui convient ici où, sans précision de lieu (si ce n'est 'bourgs attenants), tout autre lieu est visé : 'unique' permet 'autre'.

▷ Pour ce qui est de '*proclamer*', la note 3 du 3^e dimanche (Mc 1,14-20) rend compte de la présence de ce verbe dans Mc.

▷ '*car c'est pour cela que je suis sorti*' : à cet endroit, la tournure rappelle la manière johannique, non seulement au sens géographique comme ici : ... *il sortit de là pour la Galilée* (Jn 4,43), mais surtout au sens théologique (rappelons ici les 39 mentions de "sortir" chez Mc). Chez Jn, ce sens s'exprime déjà dans le livre des signes, comme par ex. en Jn 8,42 : *Jésus leur dit : Si Dieu était votre père, vous m'aimeriez, car c'est de Dieu que je suis sorti et que je suis venu : ce n'est pas de moi-même que je viens, mais c'est lui qui m'a envoyé*. Ce sens s'exprime plus fortement encore dans le livre de l'heure, et ce dès son ouverture : *Au cours d'un dîner, sachant que le Père lui a tout donné dans les mains, et que de Dieu il sort et vers Dieu il va...* (Jn 13,3).

Autre analogie entre notre passage de Mc et Jn : en Jn 17,8, Jésus s'adresse au Père : *Les mots que tu m'as donnés, je les leur ai donnés, et ils les ont reçus, et vraiment ils ont su que je suis sorti d'auprès de toi, et ils ont cru que c'est toi qui m'as envoyé*.

20 *Et il vint proclamer...et jeta dehors les démons* : N'oublions pas cette phrase qui résonne désormais comme un refrain : la proclamation butera toujours contre la présence du démon – surtout, selon saint Paul, si l'on *se conforme au monde présent*. Le dialogue avec le monde présent ne peut tenir qu'à la condition d'écouter l'origine et d'en accepter les conséquences...

4^e clef : Des questions

1. Le verbe 'sortir' a-t-il le même sens au début et à la fin de notre péricope ?
2. Dans la 1^{ère} partie du récit, Jésus et ses disciples changent de lieu. Quelle est la portée de ce changement ?
3. Après avoir lu le commentaire sur les vv.30-31 (voir notes 3 à 8), comment la place et le rôle de la belle-mère de Simon t'apparaissent-ils dans ce récit ?
4. La 2^e partie (v.32-35) parle d'un soir et d'un matin. Sachant quels récits de la Bible en parlent aussi, pourquoi Marc place-t-il cela à cet endroit de son récit ?
5. Comment la manière dont Mc parle de la prière t'interroge-t-elle ? (note 17)
6. Mc semble insister sur l'expulsion des démons. Quelles raisons pourrait-il avoir ?
7. Comment les communautés chrétiennes pourraient-elles devenir 'la maison de Simon' ?